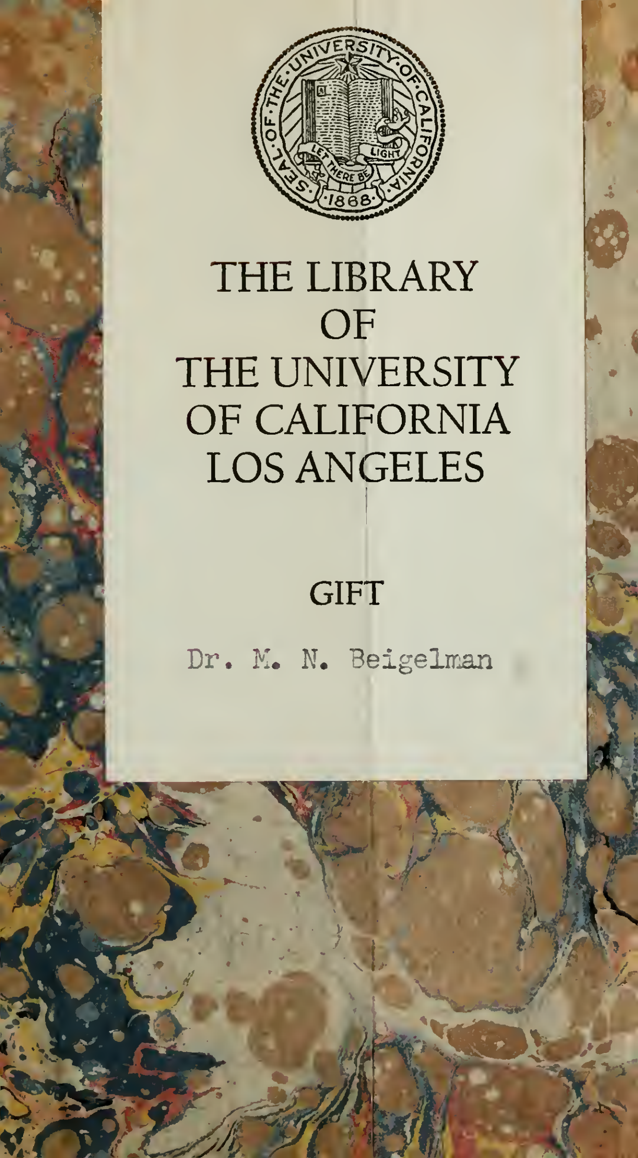
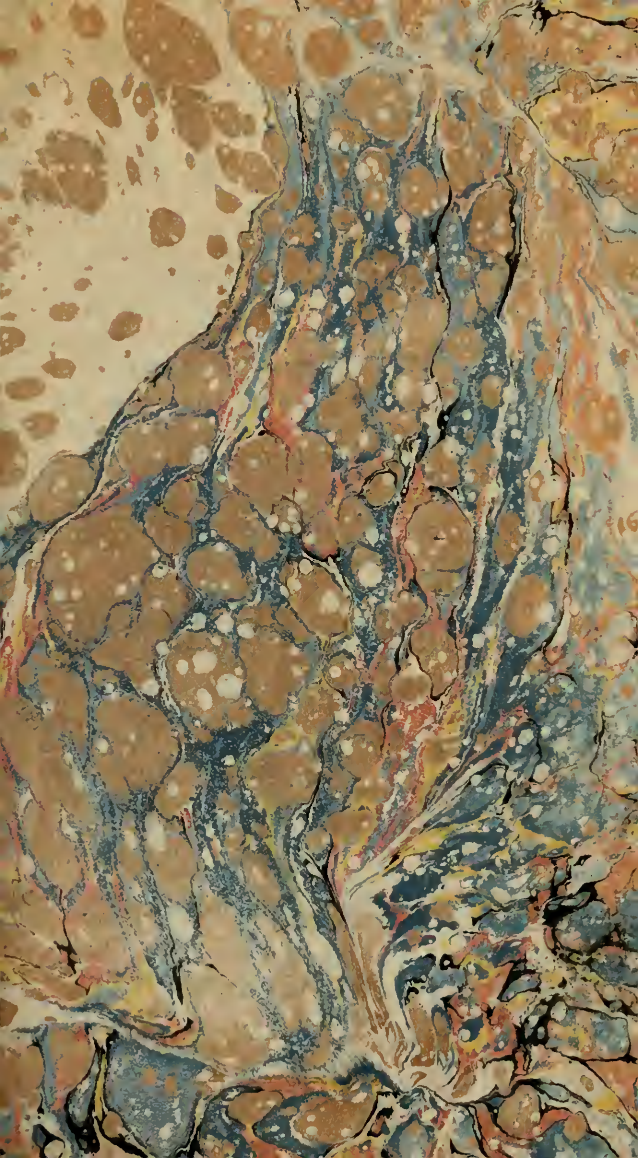



SEAL OF THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
LET THERE BE LIGHT
1868





ÉPITRE DÉDICATOIRE

DE L'AUTEUR

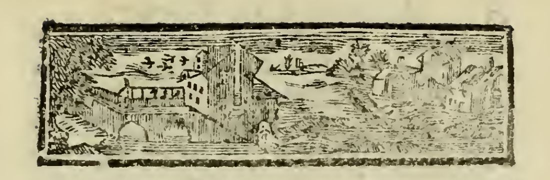
AU ROI D'ANGLETERRE.



IRE,

JE viens de rendre public mon Reméde pour la foiblesse & les maux des yeux ; j'en ai reconnu la grande efficacité, & le dédie très-humblement à VOTRE MAJESTÉ, *dont je suis,*

Le très-obéïssant & très-soumis Sujet & Serviteur, HANS SLOANE.



HISTOIRE D'UN REMEDE TRES-EFFICACE, POUR LES MAUX DES YEUX

UNE envie extrême de me rendre utile dans la pratique de la Médecine, profession que j'ai embrassée par goût, m'a toujours rendu attentif aux faits & aux vraies cures que j'ai eu occasion d'observer. De ce genre sont celles que j'ai vu faire par le Docteur *Luc Rugeley* sur des personnes affligées de maux des yeux.

Je tentai plusieurs fois inutilement de découvrir son reméde. Dans ce dessein j'eus recours à un habile apoticaire, qui étoit fort son ami & le mien. Après la mort du Docteur, je parcourus tout ce qu'il avoit fait imprimer; j'examinai soigneusement ses manuscrits, & surtout un traité de *Matière Médicale* qu'il a laissé.

Après bien de tentatives, l'homme que le Docteur employoit pour composer son reméde, m'en apporta lui-même l'ordonnance écrite de la propre main de l'Auteur, & me la vendit, en me faisant promettre de ne la communiquer à personne, ce qui pourroit lui porter préjudice.

J'ai éprouvé ce reméde, je l'ai corrigé & perfectionné. Le voici tel que je le donne depuis plusieurs années.

Composition du Reméde.

Prenez de *Tuttie préparée*, une once; de *Pierre hœmatite préparée*, deux scrupules; du *meilleur Aloës préparé*, douze grains; de *Perles préparées*, quatre grains; mêlez-les avec une suffisante quantité de *Graisse* de *Vipere* dans un mortier de marbre ou de porphyre, dont le pilon soit de la même matière, & faites en un liniment dont le malade se servira le matin ou le soir, ou même deux fois par jour à sa commodité.

L'expérience me fit bientôt voir que ce reméde étoit bon, & que si on le sçavoit bien employer, de cinq cens malades, pas un ne manqueroit d'être guéri, à moins que le mal ne fût causé par un *Virus vérolique.*

Il y avoit plusieurs années que j'étois en possession de ce *secret*, lorsqu'en feuilletant quelques manuscrits du chevalier *Théodore Mayern*, je trouvai que cet onguent ne lui avoit pas été inconnu, &

qu'il l'avoit inseré dans sa *Pharmacopée*, comme s'il en avoit fait la découverte. J'ai appris depuis qu'il lui avoit été communiqué par le chevalier *Matthieu Lister*, du collége des Médecins; que celui-ci avoit guéri Mylady *Saville* avec ce remède, & que cette cure avoit paru très-extraordinaire au chevalier *Theodore Mayern*. Il y a apparence que celui-ci en a dans la suite fait part au Docteur *Thomas Rugeley*, pere du Docteur Luc Rugeley; car ils étoient & contemporains & amis.

La méthode qui m'a le mieux réussi pour faciliter le succès de ce remède, est de faire une (*a*) *Saignée*, d'appliquer un

(*a*) Les saignées du pied & du bras sont peu d'effet dans ces maladies, surtout lorsqu'elles sont invéterées, ou que l'inflammation est fort considérable. J'en ai vû faire jusques à vingt-cinq sans succès, & réduire les malades à la dernière foiblesse, sans diminuer leurs souffrances. L'extrême petitesse des vaisseaux obstrués, leur grand éloignement de celui où l'on fait la saignée, & la compression des veines naissantes de la partie affectée, par les arteres capillaires sanguines & lymphatiques, engorgées & dilatées au-delà de leur ton, en sont les causes physiques. Les deux premières causes jettent, pour ainsi dire, ces vaisseaux hors du chemin de la circulation, & la dernière empêche les veines d'être débarrassées par toute autre saignée que par celle qui change la direction du mouvement du sang dans les arterioles sanguines, & fait rétrograder les globules rouges qui ont été entraînés dans les arteres lymphatiques, *indication* que je n'ai encore vuë nulle part; & que la *saignée* dont j'ai introduit depuis peu l'usage à *Paris*, remplit sans diminuer les forces du malade, aussi réussit-elle dans toutes les *Douleurs*, *Rougeurs*, *Inflammations & Ulcères* aux yeux; dans les *Douleurs* de tête (excepté celles qui sont causées par des va-

Vésicatoire à la nuque, ou derrière les

peurs ou par le défaut des régles) dans la *Migraine*; dans les *Etourdissemens*, les *Fluxions* au visage, *Eréfipelles* à la tête, & dans les *Parotides*, soit critiques, soit symptomatiques, qu'elle rend susceptibles de résolution. Je l'ai vuë réussir dans quelques cas de *Surdité*, & j'espère la perfectionner au point qu'elle pourra devenir d'un grand secours dans l'*Apoplexie*, & dans toutes les maladies *soporeuses*; dans les *Esquinancies sanguines;* dans les *Tintemens* & *Bourdonnemens* d'oreilles; dans la *Manie*, & dans le *Délire fébrile*, où la saignée du pied est à craindre, & notamment dans le délire qui accompagne la suppuration de la *petite Vérole*. Les anciens faisoient ouvrir la veine *Frontale*, l'*Angulaire de l'œil*, la *Nasale*, la *Sublinguale*, ou l'*Auriculaire*, & quelques-fois l'artere qui répond à cette dernière veine. Quelquefois aussi ils faisoient bruler l'une & l'autre, aussi bien que la veine *Frontale*, d'où vient sans doute la méthode de certains Oculistes, qui appliquent derrière les oreilles de grands emplâtres couverts de *Pierre Infernale*. Tantôt ils se servoient de *Sangsuës*; tantôt ils appliquoient les *Ventouses* à la tête, à la nuque, ou aux épaules. *Vid. tabul. Thom. Corachin. de morb. Capit. Leonard. Botal. De curation. per missionem sang. Cap.* 40. *& Petrum Borell. observ. Centur.* 1. *observ.* 38. 39. 61.

La découverte de la circulation du sang fit tomber toutes ces saignées particulières; peu s'en fallut qu'on ne regardât les sangsuës & les ventouses comme inutiles; mais l'expérience ayant fait voir qu'il y a des engorgemens auxquels l'effet de la saignée du pied, du bras, & de la gorge ne s'étend pas, on a été obligé d'en continuer l'usage.

Les *Anglois*, dans les fausses *Pleurésies*, & autres douleurs *Musculeuses*, font appliquer les *Ventouses humides* aux parties souffrantes. Dans les *Inflammations* des yeux & du visage, & dans les *Douleurs* de tête, ils les font appliquer aux épaules. *Heister* les recommande dans les *Douleurs* & *Pesanteurs* de tête, dans les *Inflammations* des amygdales, de la luette & des yeux, dans la *Goutte serene*, *& dans la Cataracte. Adversus has etenim noxas, dici vix potest quam vehemens scarificatio, sæpe remedium sit.*

oreilles, & ensuite de faire une *Revulsion*

---

præsertim si ubi res exigit, prudenter aliquoties fuerit repetita. Il donne la figure du scarificateur ordinaire dont on se sert en *Angleterre* & en *Italie*, & veut qu'on rarefie l'air avec des étoupes ou avec une petite bougie. La méthode commune d'*Angleterre*, trop connuë pour avoir besoin d'être décrite, vaut beaucoup mieux. *Morgagni* recommande l'ouverture des vaisseaux occipitaux dans l'*Apoplexie* & dans toutes les maladies *Soporeuses*. *Zacutus Lusitanus* en avoit fait l'expérience avant lui, & un sçavant Médecin de *Bath* en *Angleterre*, la louë dans le délire qui accompagne la petite *Vérole*. J'ai devers moi des exemples surprenans de *Coups* à la tête, de maladies *Soporeuses*, & d'accidens survenus aux *frictions mercurieles* mal administrées, guéris par la saignée que je propose. Le scarificateur de *Heister* me paroît insuffisant pour l'ouverture des vaisseaux occipitaux; & le bistouri ou la lancette dont *Lusitanus*, *Morgagni*, & peut-être *Heister* se sont servis pour faire cette opération, seroit un outil dangereux entre les mains de bien d'autres.

A *Bourbon les-Bains*, à *Neri*, en *Allemagne*, en *Suisse*, & dans quelques endroits de l'*Afrique*, on applique les cornets décrites par *Celse*, *lib.* 3. *cap.* 11. on les applique aussi à la tête & aux gras des jambes. On imite en cela les scarifications des Egyptiens, rapportées par *Prosper Alpin*.

L'usage des *Sangsuës* est assez familier, même en *France*, pour les enfans & pour les femmes grosses & foibles dans les *Hémorroïdes*, dans les *Ophtalmies*, & dans les *Erésipelles* au visage, dans la *Douleur* de tête, & dans la *Rougeur* du nez. *Botal. ibid. Heister & Authores ab illo citati. Magnam vim habent veteres, & induratas inflammationes dissipare, dolores lenire, scabiosa ulcera resiccare, excedentia, & sordida retinere & detergere, suppressas hæmorrhoïdes revocare, & turgentes & induratas mollire & dissolvere, partibus scilicet affectis appositæ & repetitæ. Verum aptiores effœminatis corporibus ferrum timentibus quam aliis.*

Parmi les Oculistes, les uns appliquent les *Sangsuës* aux *Temples*, les autres sous la *Paupière* inférieure, & les autres aux *angles* des yeux. Il y en a

plus ou moins grande, à proportion du dégré de l'inflammation ou de l'acrimonie des humeurs par un *Cautere*, ou par un *Emplatre Véſicatoire perpétuel* placé entre les épaules. (*b*)

Je ne recommande ordinairement que l'eau de fontaine pour laver les yeux. Je la préfere à toute autre lotion, ſoit ſimple ſoit composée.

Les remédes internes les plus efficaces

---

qui craignant les mauvais effets de la grande dérivation que cauſent quelquefois ces petits animaux, ſur les parties auxquelles on les applique, tantôt enlevent avec les ciſeaux le *Bourlet* qui entoure la *Cornée*, ou la ſurface ſupérieure du *Blanc de l'œil*, engorgée & épaiſſie par une trop grande affluence de ſang & de lymphe, comme dans les fortes *Ophtalmies*; tantôt barrent ou détruiſent une partie des veines ſanguines de la *Conjonctive* trop dilatée, comme dans des *Ophtalmies* moins conſidérables; tantôt font une ſaignee à l'intérieure des *Paupières* par le moyen d'un *Epi* d'orge ou de ſeigle, ou d'un petit inſtrument d'acier fait en forme de *Broſſe*, comme dans les *Rougeurs* des yeux.

Ces Opérations ſont auſſi dangereuſes que les *Sangſuës*, & l'on n'a pas moins vu de fâcheuſes ſuites des unes que des autres.

(*b*) La révulſion qu'on fait par la ſaignée dont je viens de parler, eſt plus forte & plus conſidérable que celle qu'on fait par le *Véſicatoire* ou par le *Cautere*; il y a cependant des cas où le *Cautere* ou l'*Emplâtre Véſicatoire perpetuel*, détournant le cours des humeurs, & ſervant d'égout, acheve la cure.

Je fais faire le *Cautere* au bras: voici la compoſition de l'*Emplâtre Véſicatoire perpétuel.*

Recipe Emplaſt. *veſicator. commun. unc. 1. Unguent. Baſilic. drag. ſemis. lento igne liqueſcant, & add. pulv. lent. unc. ſemis.*

On le fait d'environ la largeur d'un écu de ſix francs. On le nétoie tous les jours, & on le renouvelle de tems en tems.

ſont la *Conſerve des fleurs de Romarin*, les *Poudres Anti-épileptiques*, comme celle de *Guttette*, la *Betoine*, la *Sauge*, le *Romarin*, l'*Euphraiſe*, la *racine de Valeriane ſauvage*, & l'*infuſion* deſdites Plantes ; le *Caſtor*, l'*Eſprit composé de Lavende*, & le *Sel Volatil huileux*.

Si l'inflammation revient, une petite ſaignée aux *Temples* (*c*) par le moyen des *Sangſuës*, ou aux *Epaules* par le moyen des *Ventouſes* ſera fructueuſe.

J'applique l'onguent avec un petit peinceau de crin, les yeux clignotans ou fermés à demi.

Une Fiévre intermittante preſque imperceptible arrête quelquefois le ſuccès du remede. Chaque accès affecte les yeux, & rend le mal plus opiniâtre. J'ai ſouvent vu arriver de pareils accidens ; mais ayant dompté la Fiévre par le ſecours du *Quinquina*, la maladie devenoit d'abord traitable.

J'ai fréquemment ôté avec ce remede des *Tayes* (*d*) qui couvroient la vuë, auſſi bien que des *Cicatrices* reſtées après des inflammations, ou des abcès à la *Cornée*. Il s'eſt preſenté chez moi beaucoup de pau-

---

(*c*) La ſaignée dont je viens de parler dans la note *A*. eſt infiniment préferable aux deux moyens que nous propoſe ici le Chevalier, & n'eſt accompagnée d'aucun danger ni d'aucune incommodité.

(*d*) Un Oculiſte étranger m'a aſſuré que le *Tabac de Breſil* ſoufflé dans l'œil, eſt un remede infaillible dans ce cas-ci. Je ne l'ai pas encore eſſayé.

vres gens si affligés de ces maux, qu'ils avoient besoin d'un conducteur pour y venir; mais ils se trouvoient bien-tôt en état de s'en passer, à mon grand contentement.

Le même reméde convient fort dans les *Douleurs vives (e)* des yeux, qui causent des *Elancemens* dans la tête, & empêchent de dormir.

J'ai traité une Dame de grande condition qui étoit dans cet état. Elle avoit pris le jour que je lui avois fait ma première visite *cent cinquante gouttes de Laudanum liquide* en trois prises, pour appaiser les douleurs violentes qu'elle sentoit. Elle a été parfaitement guérie par mon reméde, aussi bien que plusieurs autres, sans le secours d'*Opium*.

Monsieur *Anisson* qui étoit venu ici avec le Duc d'*Aumont* pour faire un traité de commerce avec l'*Angleterre*, ayant été guéri par l'application de mon reméde d'une grande *Foiblesse* des yeux, jointe à une *Rougeur* considérable & très incommode, me proposa de me le faire acheter tout ce que je souhaiterois par le Roi son maître (c'est ainsi qu'en France sont récompensés ceux qui font quelque découverte utile) mais je lui répondis que j'avois donné ma parole de garder encore le secret quelque tems.

(e) Je me suis souvent servi avec succès d'une fomentation faite avec les *Fleurs de Camomille* & le *Lait de Vache*, dans ces douleurs.

La pratique ordinaire conſeille les *Purgatifs*, ſourtout les (*f*) *Purgatifs mercuriels* dans le traitement des maux des yeux.

J'ai été autrefois de ce ſentiment, & je l'ai fait imprimer dans *l'Introduction à mon Hiſtoire naturelle de la Jamaique*. Mais j'en reconnois aujourd'hui l'abus, les ayant ſouvent trouvé nuiſibles dans les maladies que mon reméde guérit.

Il eſt remarquable que les *Compreſſes*, les *Bandeaux* & les *Voiles* dont ſe ſervent ceux, qui ont les yeux foibles, pour les mettre à l'abri des impreſſions de la lumière, en retardent ordinairement la guériſon, parce qu'ils y entretiennent trop de chaleur. Je les leur fais quitter, auſſi-tôt qu'ils peuvent ſoutenir un peu le jour.

C'eſt du Docteur Guillaume *Stokeman*, Medecin de Guillaume III. Roi d'*Angleterre*, que j'ai appris les grandes vertus de la *Graiſſe de Vipère* pour les maux des yeux. C'étoit un homme d'eſprit, qui avoit été en relation avec *Tachenius* de *Veniſe*, un des plus célebres Chimiſtes du dernier ſiécle, & avec tous les fameux Médecins de *Padoüe*, où il avoit étudié quelques années. *Daniel Ludovicus* parle auſſi très-avantageuſement de cette graiſſe. Je l'ai

(*f*) Le *Calomelanos Turqueti* eſt fort vanté dans les maladies des yeux. Les pillules de *Chabert* dont on dit tant de bien, ne ſont autre choſe que du *Mercure* mêlé avec des purgatifs, ou quelque préparation mercuriele. J'en ai vu & de bons & des mauvais effets.

ſubſtituée à l'*Axunge* ou à la *Graiſſe de Cochon*, qui étoit marquée dans l'ordonnance qu'on m'a vendue. Ce changement a produit des effets qui m'ont étonné, & les cures que je fis dans la ſuite, me parurent tenir du miracle.

Comme je n'étois nullement obligé au ſecret par rapport à cette partie, j'en fis part au Docteur *Arbuthnot*, qui après avoir très-ſouvent employé cette graiſſe pour guérir les maux des yeux, la regardoit comme auſſi efficace que la compoſition entière du remède dont il s'agit.

Depuisce tems là, j'ai lu dans quelqu'une des *Lettres édifiantes* des Miſſionnaires aux Indes, que les Orientaux ſe ſervent de cette graiſſe pour le même uſage.

Il y a des Auteurs qui aſſurent que les ſerpens muent tous les ans ; & qu'au même tems ils quittent la peau des yeux. Mais que cela ſoit l'effet de quelque qualité qui ſe trouve dans leur graiſſe, c'eſt ce que je ne prétends pas déterminer.

Les *Huiles* étant défenduës dans toutes les maladies des yeux par un des plus célebres Auteurs qui ayent écrit ſur la *Chirurgie*, je ne me ſuis jamais ſervi d'aucune eſpêce d'huile, ſoit à part, ſoit mêlée avec d'autres drogues, pour éviter toute eſpêce de remède douteux, & dont l'uſage pourroit être nuiſible. L'expérience m'a convaincu dans la ſuite que l'*Huile d'Olive* eſt de ce genre-là : car mon liniment que j'avois donné à des perſonnes, qui le laiſſerent

trop ſécher, ayant été mêlé avec l'*Huile d'Olive*, cauſa des accidens conſidérables. J'attribue cet effet à quelques particules acres & piquantes contenuës dans l'*Huile*, qu'on croit mal à propos très-adouciſſante tant intérieurement qu'extérieurement. Monſieur (*g*) *Magnol* & d'autres perſonnes de ma connoiſſance à *Montpellier* m'ont aſſuré que les feuilles d'Olivier, avec leſquelles on nourrit quelquefois les lapins domeſtiques faute de verdure, leur font faire des *Urines ſanguinolentes*.

Jûſqu'ici j'ai réligieuſement gardé la parole que j'ai donnée de ne communiquer ce reméde à perſonne. Aujourd'hui que je me crois dégagé de cette promeſſe par pluſieurs raiſons, je le publie pour l'avantage du genre humain. J'ai eu quelques autres remédes dont on ne m'avoit fait part qu'à la même condition, & ce ſont les ſeuls que j'ai tenus ſecrets. Dans les conſultations ſur les cas les plus difficiles, j'ai toujours parlé ouvertement à mes Confreres, ſans imiter certains Médecins de bonnes mœurs & de grand nom, qui ſouvent jugent à propos de cacher ce qu'ils ne doivent qu'à l'étude ou à l'expérience, alléguant que *Artis eſt celare Artem*.

Voici un fait qui prouve évidemment que je n'ai jamais cherché à faire un monopole des grands remédes.

(*g*) Profeſſeur de Médecine à Montpellier, pere de Monſieur *Magnol*, Profeſſeur dans la même Univerſité.

Ayant appris du Chevalier *Robert Southvel*, alors Préſident de la Societé Royale, & Protecteur des gens de mérite, entr'autres de M. le Capitaine *Dampier*; qu'il y avoit dans la famille de ce dernier à *Exmouth* en *Devonshire*, un *ſecret* infaillible contre la *Morſure* des *Chiens* & autres animaux *enragés*; je priai le Chevalier de ſe ſervir de ſon crédit auprès du Capitaine, pour en obtenir un mémoire des plus amples. Le Chevalier me mit entre les mains celui qu'on lui envoya, & ne conſultant que le bien public, je le fis imprimer tout entier dans les *Tranſactions Philoſophiques* nº. 237. & 443. (*h*) avec la façon de préparer

(*h*) Le Mémoire de Monſieur Dampier peut ſe réduire à ce qui ſuit :.

La Plante dont il s'agit eſt une eſpêce d'*Oreille de Judas*; elle vient dans les terres ſéches, ſtériles & ſabloneuſes. Il en vient auſſi dans les bonnes terres, & celle-ci eſt préférable à toute autre. Elle ne s'éleve guére de la terre, au contraire elle paroît s'y attacher ou ramper deſſus. Elle ſe confond avec la mouſſe & l'herbe.

On la fait ſécehr au four, au feu, ou au ſoleil. On la met en poudre fine, on la tamiſe, & on la mêle avec pareille quantité de poivre pulveriſé. L'animal à qui on veut adminiſtrer ce reméde, doit être ſaigné & lavé avant de le prendre, pour emporter tout ce qui pourroit reſter attaché à ſon corps, à la playe ou à ſes habits, de la *Salive* ou de la *Bave* de celui dont il a été mordu. La doſe doit être proportionnée à la grandeur de l'animal, & on peut le donner dans du lait, du bouillon, de la bierre, ou dans une autre vehicule convenable tiéde, le matin à jeun, pendant deux ou trois jours.

Lorſque dans un troupeau il ſe trouve pluſieurs animaux attaqués de ce mal, il faut faire paſſer tout le troupeau deux ou trois fois par une riviére, lui

& d'administrer le reméde. Ceux qui ont abrégé ce mémoire dans la suite ont omis nombre de circonstances qui y sont marquées.

Dans le mémoire (*i*) original qu'on envoya au Chevalier Southwel, on fit mention de l'*Oreille de Judas*, comme de l'ingrédient principal du reméde. Je n'ignorois pas que ce simple pris intérieurement étoit nuisible, c'est pourquoi je priai le Chevalier de nous faire envoyer en nature le simple qui entroit dans la composition du reméde, & une prise du reméde préparé, pour nous mettre mieux au fait, & de sa qualité & de sa dose. Par ce moyen j'appris que la plante désignée étoit l'*Hépatique terrestre cendrée* de *Ray*, qui est le

---

faire changer de paturage, & ne le plus laisser retourner dans les mêmes lieux où il avoit accoutumé de paître, jusques à ce que toute l'herbe ait été parfaitement bien lavée par deux ou trois grosses pluyes, & qu'on ait lieu de croire qu'il n'y reste plus de la *Bave* des animaux mordus. Dans cet intervale il faut donner le remede aux malades.

Un animal mordu d'un chien enragé, n'enrage lui-même qu'après une *Pleine Lune* & une *Nouvelle Lune*, ou après une *Nouvelle Lune* & une *Pleine Lune*: C'est avant ce terme là qu'il faut administrer le reméde, qui prévient efficacement toute espèce de mauvaise suite. Un animal enragé est très difficile à guérir.

(*i*) Il s'est glissé une erreur dans ce Mémoire de Monsieur *Dampier*. Le Chevalier *Sloane* l'a rectifié. C'est lui qui a fait marquer dans les *Transactions Philosophiques*, que Monsieur *Dampier* s'étoit trompé; que c'étoit l'*Hepatique cendrée terrestre* de *Ray*, & non l'*Oreille de Judas*, qui faisoit la base du reméde; qu'on la trouvoit par tout dans les endroits stériles, & que la dose en étoit de quatre scrupules, sçavoir, deux de la plante, & deux de poivre noir pulverisé.

premier qui en ait fait mention dans son catalogue des *Plantes d'Angleterre* imprimé en 1670. où il paroît fort surpris qu'elle ait échappé à la recherche des Botanistes, qui l'ont précédé. (*k*)

(*k*) En 1721. Monsieur *Mead*, Médecin du Roi d'*Angleterre*, fit insérer ce reméde dans la *Pharmacopée* de *Londres*, sous le titre de *pulvis antilyssus.*
Recip. Lichen. ciner. terrestr. & piper. nigr. pulverator. ana part. æquales. m. f. pulvis.

Depuis ce tems-là il y a fait quelques changemens, & l'a donné au Public sous le titre de *Reméde certain contre la morsure du Chien enragé.*

Faites tirer, dit-il, neuf ou dix onces de sang, d'un des bras de la personne mordue, donnez-lui ensuite pendant quatre matins à jeun, un demi-septier de lait de vache riéde, dans lequel on aura mêlé un gros de l'*Hepatique terrestre cendrée*, bien épluchée, séchée & pulverisée, & demi gros de *Poivre noir* en poudre. Le cinquiéme matin on fera baigner le malade à jeun dans l'eau froide, soit de fontaine soit de riviere, & on continuera de même pendant l'espace d'un mois, puis trois fois la semaine pendant quinze jours. Il faut qu'il s'y plonge entiérement, & qu'il n'y reste (la tête hors de l'eau) au-delà de demi minute, si l'eau est fort froide.

Monsieur *Mead* assure qu'il y a trente ans qu'il employe ce reméde, qu'il ne l'a jamais vu manquer, ni appris qu'il eut moins de succès entre les mains des autres Médecins de *Londres*, ou des Provinces, qu'entre les siennes ; qu'il en a déjà éprouvé mille fois l'efficacité, & qu'il souhaiteroit avoir un reméde aussi sûr contre quelque autre maladie, que celui-ci l'est contre les suites de la morsure du chien enragé, quand on l'employe à temps, & avant que l'*Hydrophobie*, simptome indomtable, paroisse.

Le témoignage d'un homme comme M. *Mead*, si versé dans la pratique de la Médecine, si connu dans la République des Lettres, si remarquable pour son désintéressement, sa sincerité, sa probité & sa candeur, respecté des Grands, aimé de ses Confreres, adoré du Peuple, cheri de tout le Monde, indépendant de la Fortune, & nécessaire à sa Patrie,

Cet exemple fait voir le grand avantage qu'on pourra tirer de l'obſervation des ſim-

---

doit être un garant ſuffiſant de ce qu'il avance, & une preuve inconteſtable de l'efficacité du reméde qu'il annonce.

Monſieur J. Feiller le jeune, Ecuyer de la Societé Royale, prouve, par pluſieurs exemples qu'il a faites ſur des chats & des chiens enragés, l'efficacité de cette poudre, & en 1737 il guérit un domeſtique qui avoit des ſimptomes déja effrayans. *Tranſ. Philoſ.* ann. 1738 p. 289. Il eſt fait mention auſſi dans les mêmes *Tranſactions* d'un homme qui fut guéri par le ſeul ſecours des ſaignées & des bains froids. Un jeune homme qui avoit pris cette poudre pendant 40 jours, mourut 15 mois après n'ayant point été mordu du depuis d'aucun animal, & il faut obſerver que dans cet eſpace de tems il fut taillé, & que j'amais plaie ne s'étoit fermée avec plus de facilité, & que dans moins de cinq ſemaines il couroit les rues.

Tous les remédes qu'on a juſques à préſent preſcrits avec quelque ſuccès contre cette maladie, ſont des diuretics chauds, dit Monſieur *Mead dans ſa diſſertation ſur la Rage*. Tels ſont la *Cendre d'Ecreviſſes de rivière*, l'*Eponge du Roſier ſauvage*, les *Cantarides*, les *Eſcarbots*, & les *Hirondelles* du régne animal.

La cendre d'Ecreviſſes eſt le fameux reméde d'*Æſchrion*, rapporté par Galien. Cet empirique faiſoit bruler les écreviſſes toutes vives dans une poële d'airain, juſques à ce qu'elles ſe puſſent aiſément mettre en poudre. Il ne faiſoit jamais cette préparation, qu'après que le Soleil étoit entré dans le ſigne du Lion, & le dix-huitiéme jour de la Lune. Il donnoit pendant quarante jours une cuillerée de cette cendre délayée dans de l'eau, lorſqu'il commençoit la cure, incontinent après la morſure; mais lorſqu'on l'appelloit plus tard, il doubloit la doſe. Il ajoutoit quelquefois ſur dix parties de cette cendre, une partie d'encens, & cinq parties de la racine de Gentiane en poudre *Galien* faiſoit une eſtime particulière de ce reméde, qu'il appelle *cerò ſanans remedium*, de *compoſit. medicamentor. per gener. lib. 2. cap. 16. Nimirum cum nullus eorum qui illo*

ples dont on ne connoît pas encore les vertus, puisque rien n'empêche qu'on n'y découvre, comme dans celui-ci, des propriétés admirables.

---

fuerint usi mortuus sit. lib. undecim. de medicament. simpl. facultat. Dioscoride n'en faisoit pas moins de cas.

L'*Eponge du Rosier sauvage* est ce célébre contre-poison de *Boccone* (voyez son *Museo di piante rare*) que les *Siciliens* appellent *Sanatodos*. C'est une excroissance qui vient sur l'*Eglantier*, comme la Noix de Galle vient sur le chêne. Elle est le nid de certaines insectes, & renferme beaucoup de petits vers blancs, qui au printems se changent en mouches ou en papillons.

Or, toutes les Insectes contiennent un sel diuretic. Celui des Cantharides est tres-actif. *Baccius* dans son Traité *de Poisons* les conseille en substance pendant plusieurs jours contre la morsure du chien enragé. Il suit en cela l'autorité de *Rhazes* & de *S. Jean Damascène*. On les fait infuser vingt-quatre heures dans du lait aigri, qui reste après en avoir retiré le beurre On les séche ensuite, & avec la fleur de lentilles & du vin on en forme des trochisques d'un scrupule chacun. Le malade doit en avaler un tous les jours. Les *Hongrois*, dit *Boccone* dans son *Museo di fisica*, en donneat cinq à la fois aux hommes, & un plus grand nombre aux bêtes. Pour parer aux inconvéniens de ce reméde, *Baccius* fait boire copieusement de lait, qu'il dit guérir la *Strangurie* & le *Pissement de sang* aussi efficacement que l'usage du reméde prévient l'*Hydrophobie*.

Arnoldus Weikardus louë beaucoup les *Escarbots*. Il les fait étouffer dans du miel écumé, & les y laisse en infusion quelques semaines. Alors il en prend quatre qu'il fait broyer dans un mortier, y mêlant de l'eau distilée de *Mouron* & de celle de *Vervene*, qu'il fait passer ensuite par un linge pour en donner chaudement à la personne morduë pendant plusieurs jours. *Vid. Thesaur. Pharmac.*

Franciscus Oswaldus Grembs regarde le boüillon d'Hirondelles comme un bon reméde contre la morsure du chien enragé.

Après m'être assuré de la nature de la Plante, j'ajoutai au mémoire original une remarque, sans laquelle il auroit été dangereux, ou du moins infructueux. Je don-

---

Le regne Végétal en fournit beaucoup. L'*Alysson* ou le *Marrube* de *Galien*, l'*Ail*, l'*Aigremoine*, le *Mourron*, l'*Oignon*, reméde favori de *paracelse*, & l'*Oseille ;* cette dernière plante & l'*Esprit de Vitriol* que *Jean Agricola* dit être admirable dans cette maladie sont des diuretics froids.

Ætius dit qu'un vieillard de sa connoissance employoit l'oseille avec beaucoup de succès. Il lavoit la playe avec la décoction de cette plante, & la faisoit boire au malade en guise de ptisanne, ce qui lui faisoit rendre beaucoup d'urine trouble. Le marc lui servoit pour faire des cataplâmes qu'il appliquoit à la playe, après l'avoir lavée. *Vid. lib. 6. cap.* 24.

L'*Hepatique*, dit Monsieur *Mead*, est un diuretic chaud, & il y a apparence que l'on n'y ajoute du poivre que pour le rendre moins dégoutant. Monsieur *Ray* est le premier qui l'ait bien décrit. Il l'appelle *Lichen cinereus terrestris*. Elle n'apporte, dit-il, ni fleurs ni chapiteaux. Ses feuilles sont blanchâtres du côté qu'elles regardent la terre. Elles sont découpées en maniere de franges, qui, comme autant de petites racines s'attachent à la terre & aux plantes voisines. On en trouve beaucoup dans les lieux secs & stériles. *Catalog. Plantar. Angl.* 1667.

Monsieur *Dillenius* Médecin & célébre Botaniste l'a depuis peu decrit avec plus d'exactitude. Il l'appelle *Lichnoides digitatum cinereum lactucæ foliis sinuosis*. Sa substance est molle, spongieuse & lanagineuse, tenant le milieu entre le champignon & la mousse. Elle croît dans les plaines, dans les bois, & dans les lieux couverts, auprès des racines & des troncs d'arbres, parmi les plantes rampantes & mousseuses qui les environnent.

On la trouve dans tous les pays, & on en apporte de l'*Amerique* attachée à l'écorce du *Pérou*.

Ses feuilles sont petites lorsqu'elles sont tendres, & ne surpassent jamais deux ou trois pouces en longueur, & un ou deux pouces en largeur. Elles sont divisées en plusieurs segments. On les trouve quel-

nai en même tems avis de cette découverte à Messieurs *Petiver*, *Doody*, *Rand* & autres Botanistes, leur recommandant de faire une suffisante provision de cette plante,

---

quefois simples, quelquefois couchées l'une sur l'autre, se terminant dans de petits corps durs & oblongs, que les Botanistes appellent en Latin P*eltæ*, & qui renferment sans doute la semence de la plante. Ces feuilles séches sont cendrées, d'une couleur plus foncée du côté qu'elles regardent la terre, que de celui qui regarde le Ciel. On y remarque beaucoup de veines, d'où naissent çà & là des fibres blanches, qui s'enfoncent dans la terre, & forment des racines. On trouve cette plante dans toutes les saisons, mais sur-tout après les pluyes depuis le commencement de l'automne jusqu'à l'hyver. C'est là le tems qu'elle est dans toute sa force, & la saison la plus convenable pour la cueillir. *Vid. Histor. Muscor.*

Quatre onces de cette plante ont fourni par distillation une once, cinq gros, un scrupule & deux grains d'une eau acide; deux gros, un scrupule & seize grains d'huile qui est spécifiquement plus pesante que l'eau; & une once, deux gros, un scrupule & onze grains de charbon, contenant un sel fixe. *Mead. Dissert. sur la rage.*

L'*Hépatique* n'est pas le seul reméde qu'on a découvert de nos jours contre cette maladie formidable. Les expériences de Messieurs D*esault* Médecin François, & *James* Médecin Anglois, font voir que le *Mercure* n'est pas moins efficace contre la morsure du chien enragé que contre les maladies secrettes.

Monsieur D*esault* a fait imprimer ses expériences parmi ses ouvrages, Monsieur *James* a présenté les siennes au célébre *Boerhave*, au *Chevalier Hans Sloane*, & à la *Societé Royale de Londres*. Le premier a employé les *frictions mercurieles*, l'autre le *Turbit minéral* avec tout le succès qu'ils pouvoient souhaiter. Il y avoit déja plusieurs années que M. *Astruc* avoit donné la même idée dans sa these sur l'*Hydrophobie*; & le spécifique des *Chinois* contre cette maladie, n'est autre chose que du *Cinabre natif* & *factice* mélés avec un peu de *Musc*.

Monsieur *Boerhave* n'a nulle confiance dans l'*Hé-*

pour en pouvoir fournir à tous ceux qui en auroient besoin. On en fit alors nombre d'épreuves, qui ont toujours réussi.

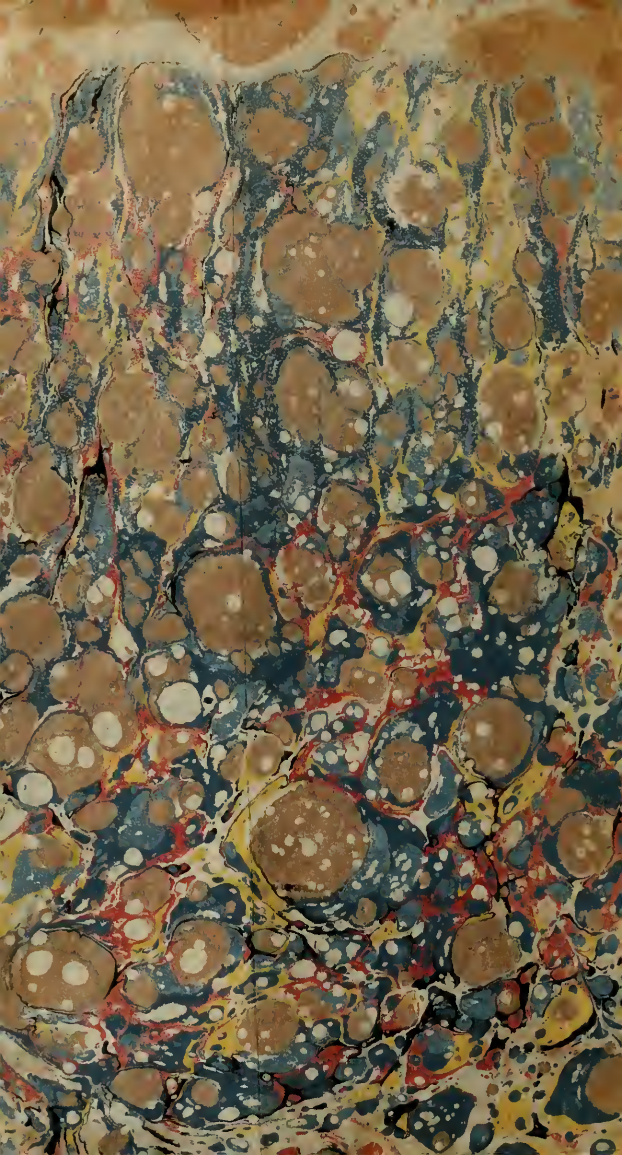
---

patique ; Messieurs *Sloane* & *Mead* la disent infaillible ; Monsieur *Desault* regarde l'*onguent mercuriel* & la poudre de *Palmarius* comme les meilleurs remédes qu'on a encore trouvés ; Monsieur *James* conseille l'usage de l'*Hépatique*, des *frictions mercurieles* & du *Turbit minéral* ensemble.

† Pour s'assurer de la cure ne seroit-il pas prudent de suivre d'abord la méthode de Monsieur *Mead*, & quelque tems après de passer par les remédes, selon la méthode établie par Monsieur *Chicoynneau*, c'est-à-dire, par *extinction* ? le *Turbit minéral* ne seroit-il pas inutile après ce traitement ? c'est un remède violent, & feu Monsieur *Hollins* Médecin extraordinaire du Roi d'*Angleterre*, qui avoit reçu ce remède de Monsieur son pere comme un secret contre la *Maladie Vénérienne*, m'a avoué qu'il lui avoit souvent manqué.

FIN.






UNIVERSITY OF CALIFORNIA
L 010 008 407 8